

25 août 2017

Cathédrale de Blois

HOMÉLIE DE LA FÊTE DE SAINT LOUIS

1 Rois 3, 11-14

Psaume 24

Jacques 3, 13-18

Jean 18, 33-38

Louis IX roi de France, né le 25 avril 1214 et mort le 25 août 1270, avant d'être appelé saint Louis, était surnommé « Louis le Prudhomme ». Ce mot n'a pas le sens qu'on lui donne aujourd'hui : il vient de l'adjectif « preux » et désigne à l'époque un homme loyal et sage – un vrai chevalier avec de nobles sentiments doublé d'un homme plein de discernement et de sens de la justice.

Cette épithète de « prudhomme » est illustrée par la première lecture choisie pour notre fête patronale. Nous sommes au début du règne du jeune roi Salomon. À Gabaon, Dieu lui apparaît en songe et Salomon lui adresse une prière pour demander le don de la sagesse. Il est très regrettable que le passage que nous avons entendu laisse de côté la prière de Salomon pour ne nous donner que la réponse de Dieu, car c'est bien la prière de Salomon qui est l'élément central. Cette prière est tout à fait étonnante, et ceci pour plusieurs raisons.

- D'abord, Salomon demande non pas simplement la sagesse, mais en hébreu *lébh shoméa'*, qui signifie « un cœur qui écoute » (*1 Rois 3, 9*). Dans nos langues, le mot « cœur » a fini par renvoyer au seul domaine affectif, par opposition au domaine intellectuel ou rationnel. Ainsi compris, le cœur n'a rien à voir avec la sagesse. En hébreu, au contraire, le mot *lébh* inclut les deux dimensions : le « cœur » est « le siège de la sagesse et du discernement aussi bien que de la force et de la tendresse »¹.

Quant à *shoméa'*, « c'est le participe passé du verbe *shama'*, écouter »² : on pourrait donc traduire « un cœur écoutant ». Tout le monde sait que le texte qui, chez les Juifs, est l'équivalent de notre profession de foi, s'appelle le *Shema Israël* : « *Shema Israel Adonai Elohenou Adonai ehad* » – « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un » (*Deutéronome 6, 4*). Le premier de tous les commandements, antérieur à tous les autres, est le commandement de *l'écoute* : c'est pourquoi le cœur de l'homme qui craint Dieu doit être un cœur à l'écoute.

- Il y a encore une autre raison de s'étonner à propos de la prière de Salomon. Cette prière, je l'ai dit, est formulée au cours d'un songe, dans lequel Dieu apparaît à Salomon. Mais ce n'est pas Salomon qui formule directement sa demande, c'est Dieu qui lui demande de demander : « Demande ce que je dois te donner » lui dit-il (*1 Rois 3, 5*). Un peu comme fera Jésus avec la Samaritaine en demandant à boire, Dieu demande pour pouvoir donner, on pourrait presque dire qu'il demande la permission de donner : sans désir exprimé de la part de l'homme, Dieu ne peut rien donner du tout. C'est très important à se rappeler, en particulier quand nous nous mettons en prière : quel est notre désir lorsque nous rencontrons le Seigneur ?

- En outre, autre sujet d'étonnement, Dieu ne précise pas ce que Salomon doit demander. Il ne lui dit pas, par exemple « demande-moi la sagesse, et je te la donnerai ». Non, il se soumet par avance au jugement de Salomon qui est seul juge de ce qu'il doit demander : « demande ce que je dois te donner », « dis-moi ce que je dois te donner ». Mais si Dieu procède ainsi, si c'est à Salomon de savoir ce qui est bon pour lui, cela veut dire que pour demander la sagesse, le discernement, Salomon doit *déjà* avoir à en lui beaucoup de sagesse et de discernement ! C'est « sagement » que Salomon demande la sagesse, ce qui veut dire qu'il est déjà un sage avant même de l'avoir demandée. Autrement dit, sans qu'il en soit conscient encore, son Dieu lui a déjà donné ce qu'il demande : il l'a déjà ajusté au don qu'il demande à recevoir. C'est un peu comme pour la Vierge Marie : elle est pleine de grâce, c'est-à-dire toute préparée par

¹ Sœur Jeanne d'Arc, *Un cœur qui écoute*, DDB 1993, page 10.

² *Idem*.

Dieu à accepter la mission qu'il lui confie, et c'est justement parce qu'elle est pleine de grâce qu'elle pourra dire son oui sans réserve. Pour elle comme pour Salomon, c'est la grâce de Dieu et non le mérite humain qui est à l'origine de tout. Mais cette grâce de Dieu présente en eux ne crée pas des robots préprogrammés, elle crée des libertés : voilà pourquoi les actes de Salomon sont bien les actes libres de Salomon, de même que les actes de la Vierge Marie seront bien les actes libres de la Vierge Marie.

On peut en déduire que nous ne sommes jamais aussi libres que lorsque nous nous laissons guider par la grâce ou par l'Esprit Saint, et Dieu se réjouit de notre croissance en liberté. Voilà pourquoi la demande de Salomon est si agréable au Seigneur, même si c'est la grâce du Seigneur lui-même qui l'a rendue possible : « Il plut au regard du Seigneur que Salomon ait fait cette demande » (*1 Rois 3, 10*).

Désormais, Dieu va pleinement pouvoir répondre à une demande qui est pleinement selon sa volonté : « Je fais, dit-il à Salomon, ce que tu as demandé. Je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi » (3, 12). Au bout du compte, c'est bien la *sagesse* que Dieu va donner à Salomon, même si Salomon ne l'a pas explicitement demandée. Car il a demandé ce qui est la *condition nécessaire* pour la recevoir ; et il a ainsi enclenché une sorte de « cercle vertueux » qui consiste à recevoir pour recevoir encore et encore. C'est ce cercle vertueux dont parle la lettre de saint Jacques en disant : « La sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par suite elle est paix, tolérance, compréhension ; elle est pleine de miséricorde et féconde en bienfaits. » Si le cœur demeure à l'écoute, il peut recevoir en cascade la sagesse de Dieu et tous les dons qui l'accompagnent. Si le cœur demeure disponible, il n'y a pas de limites à l'action de Dieu en lui.

Saint Jacques souligne en outre la différence entre deux sagesse : la sagesse qui vient de Dieu et celle qui ne vient pas de lui. À cette époque déjà, un même mot pouvait recouvrir des réalités très différentes, et le moins qu'on puisse dire est que cela n'a guère changé depuis : la démocratie n'est pas toujours démocratique, la justice n'est pas toujours juste, l'égalité n'est pas toujours équitable, le progrès dissimule beaucoup de régressions, l'interconnectivité n'est pas la communication, le virtuel se donne pour le réel, et la vérité elle-même n'est pas toujours véridique. Il en va de même pour la sagesse, nous dit saint Jacques : il ne suffit pas qu'elle s'attribue ce nom pour être sage. De même que jadis les « démocraties populaires » n'étaient ni populaires, ni démocratiques, de même l'orgueil et la folie se parent des oripeaux de la sagesse comme le geai des plumes du paon. Cette sagesse-là est la sagesse du monde : elle n'a de sagesse que le nom, et on la reconnaît à ses fruits, fruits vénéneux d'orgueil, de discorde et de mensonge. Si saint Jacques insiste à ce point sur ce mensonge, c'est sans aucun doute parce que les communautés d'Église auxquelles il s'adresse étaient immergées dans des conflits graves, d'autant plus graves que tout le monde se réclamait de la Parole et de la Sagesse de Dieu ! Cet avertissement vaut pour toutes les époques.

Quel est le remède, selon saint Jacques ? Il est le même que pour Salomon : il s'appelle *l'écoute*. « Que chacun, écrit-il, soit prompt à *écouter* et lent à parler !... Recevez avec docilité la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes, et mettez-la en pratique !... Celui qui se penche sur la loi de liberté pour la mettre en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant. » (*Jacques 1, 19...25*).

Ce bonheur-là a été celui de Salomon, aussi longtemps du moins qu'il a suivi les chemins de Dieu. Il a été celui du roi saint Louis, le saint patron de notre Église diocésaine. Qu'il soit aussi le nôtre et celui de notre diocèse, au moment où nous nous préparons, dans l'Assemblée du 30 septembre, à prendre des décisions qui engageront son avenir. Confions-les, confions-nous par avance à l'intercession de la Vierge Marie notre Mère et de saint Louis le Prudhomme.